À la Belgique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avouez que cela a une grande importance dans notre société qui, jusqu'à ces derniers temps, a trop délaissé l'être physique pour s'occuper presque exclusivement de l'être intellectuel.

A Brasey, *instituteur*.

A la Belgique

TRIPLE HOURRA

I

Hourra ! trois fois, à la noble Belgique,
Rêveuse hier, au doux rythme des flots,
Pleine aujourd'hui de clameurs, de sanglots,
Rouge du sang d'un martyr héroïque.
Dans tes canaux, chemins harmonieux,
L'on ne voit plus les reflets magnifiques
De tes maisons aux formes symboliques
Où s'abritait un peuple généreux.
Sur tes vallons, sur tes bourgs, sur tes villes,
Un ouragan de fer s'est abattu ;
L'hymne vibrant de ton travail s'est tû
Devant le deuil de tes cités tranquilles.

II

Hourra ! trois fois, à tous ceux que l'orage
A renversés au penchant des coteaux,
A ces amants farouches des drapeaux,
Soldats-martyrs, à l'idéal courage.
Salut à ceux, admirables héros,
Qui pour sauver un lambeau de Patrie
Vont affronter l'effroyable tuerie,
Bravant la Mort en d'immortels assauts.
Salut encore à ce peuple de braves,
Vieillards tremblants, veuves et orphelins,
Qui de pleurer ont les yeux presqu'éteints,
Car ils ne sont pas faits pour être esclaves !

CREDO

Oui, je crois que bientôt la Victoire attendue
Des Défenseurs du *Droit*, viendra combler les vœux.
Je crois qu'Elle sourit à ce sol valeureux
Que l'Invasion heurta dans sa course éperdue.

Je crois, peuples meurtris de Flandre et de Brabant,
Que l'heure va sonner de votre délivrance,
Et que, de vos coteaux, un cri d'espoir immense
Va faire tressaillir l'impassible Océan.
Je crois qu'aux murs croulants des demeures antiques
La Rédemption, debout, clame un appel ardent,
Et qu'on les reverra, superbes, teints de sang,
Vos vieux manoirs tombés en des jours héroïques.
Je crois que vos vallons, vos champs jonchés de morts,
Sous l'aile de la Paix vont retrouver leurs charmes,
Qu'un Ciel doux et serein viendra sécher vos larmes
Et verser en vos cœurs de triomphants essors.
Je crois que le Malheur, loin d'abattre votre âme,
A réveillé chez vous d'admirables vertus ;
Vos nombreux ennemis ne vous ont point vaincus,
Car ils n'ont pas éteint l'ardeur qui vous enflamme.
Je crois que votre Nom, Peuple loyal et fort,
Restera le plus beau des symboles de gloire.
Déjà, pour célébrer votre immortelle histoire,
Le Souvenir partout, l'écrit en lettres d'or !

L. PILLONEL.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Le sabotage du français. — En publiant son article si remarqué sur la décadence du français, M. Emile Faguet a étonné beaucoup de braves gens, qui croyaient connaître à peu près leur langue et s'aperçoivent qu'ils la parlent fort mal. On sait que le laborieux académicien attribue en partie, en grande partie, ce déclin à l'abandon des études classiques. Le fait est que nous lisons chaque jour, dans la plupart des journaux, la plus déplorable des proses.

Cela a inspiré à certain Arnolphe du *Gaulois* le spirituel dialogue suivant, qu'il intitule : *Le sabotage du français.*

« — Monsieur, je suis venu vous consulter au sujet d'une question que je ne puis arriver à solutionner.

— Permettez-moi de vous arrêter... Pourquoi employez-vous ce mot barbare : solutionner ?...

— C'est un néologisme.

— Un néologisme est excusable quand il sert à désigner une chose nouvelle et encore innommée, tels : automobile, aéroplane, radioactivité... Mais nous possédons le verbe *résoudre*... Et rien n'est plus clair que de dire : résoudre une question...

— Vous avez raison... Mais, que voulez-vous ?... A notre époque de vie intensive, on cherche toujours le mot expressif...

— J'aurais tout aussi bien compris si vous aviez dit : vie intense...

— Bon, j'ai encore fait une faute... Je ne m'attendais pas à causer à une personnalité aussi savante !...